

passer, pour quelque temps au moins, miss Eveline pour sa fille.

— Mais quand vous sûtes que nous étions mariés, comment avez-vous pu persister dans cet abominable artifice?

— Le mal était déjà fait quand nous l'apprîmes. Votre mère, qui avait soupçonné votre union, vous interrogea; vous n'avez pas voulu alors en faire l'aveu. Vous vous souvenez de ce qui se passa dans cette soirée terrible; vous n'avez pu l'oublier...

— Oh! je m'en souviens; vous affirmâtes en ce moment la vérité d'un fait dont vous soutenez aujourd'hui la fausseté.

— Sans doute; j'appartenais à votre mère, et ni serment ni parjure ne me coûtaient pour lui obéir. Elle répondra devant Dieu des ordres qu'elle m'a donnés; elle est déjà allée rendre ses comptes, je ne tarderai pas à faire comme elle. Avez-vous encore autre chose à me demander?

— Parlez-moi de la mort de cet ange, poussé au désespoir par votre parjure. Dites-moi la vérité : ce malheur horrible est-il bien arrivé comme on l'a raconté? Eveline s'est-elle volontairement donné la mort?

— Nous ne l'avons point tuée, reprit Elspeth. Notre faux témoignage avait troublé sa raison, c'est elle-même qui a mis fin à ses jours. Quand la comtesse, qui ignorait encore votre mariage secret, vous eut fait la terrible révélation, vous montâtes à cheval pour quitter le château en toute hâte; alors miss Neville, presque privée de sentiment, fut confiée à une garde. La garde s'endormit, et la prisonnière s'échappa. Le parc était devant elle, le rocher au bout du parc; la mer s'étendait au pied du rocher... Oh! jamais je n'oublierai cette affreuse nuit!

— Elle périt donc dans les eaux, comme on l'a raconté?